

Fiche de personnage - André

40 ans

Le fétichiste

Thématique

L'arc narratif du personnage d'André porte sur la quête d'identité et l'affirmation de soi. André est un homme qui n'assume presque rien en lui : ni ses origines modestes, ni ses fautes passées, ni sa probable homosexualité. Il s'est tourné vers le fétichisme et les pratiques extrêmes pour se punir du poids de ses fautes et de ses erreurs, qu'il considère impardonnables. Il en arrive au point où ses sentiments contrariés lui pèsent de plus en plus, et les compensations habituelles commencent à lui faire défaut. En viendra-t-il à assumer qui il est vraiment ? Ou se laissera-t-il définitivement sombrer ?

Description

Je suis en perte de repères et d'identité. J'ai passé tellement de temps à jouer des rôles en société que je ne sais même plus qui je suis. A quel point peut-on se laisser dévorer par son quotidien, par ce que la société attend de vous ? Je pensais qu'en faisant la conquête des marches d'une réussite sociale brillante, je serais heureux, et je m'aperçois maintenant qu'il n'en est rien, et que je ne vis plus que pour ces moments, à la Fleur de Mai, où je peux tout à fait m'abandonner.

Je suis un homme marqué par son fétichisme et ses désirs coupables, ses pratiques marginales. Il n'en a pas toujours été ainsi. C'est venu graduellement, d'abord comme une manière d'évacuer le stress, ensuite comme quelque chose de consubstantiel à mon identité. Mais même maintenant, je m'interroge. Est-ce vraiment mon identité profonde ? L'homosexuel refoulé, le masochiste, le fétichiste, est-ce ce que je suis ? Ne suis-je qu'une somme d'étiquettes malcommodes sur des désirs que je ne maîtrise pas ?

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans ma jeunesse, j'étais normal, pour ainsi dire. Je suis né dans une famille de petite bourgeoisie, des parents commerçants, honnêtes et travailleurs. Un de mes frères a repris l'affaire familiale, l'autre est clerc de notaire. De mon côté, j'avais de l'ambition. Après avoir fait mon droit, je suis devenu fonctionnaire, et j'ai gravi peu à peu les échelons qui permettent d'envisager une carrière politique. Je devrais me présenter aux élections législatives l'an prochain. Mon coup de maître a été de réussir à me faire aimer d'une fille de l'aristocratie, une amie de l'épouse de Philippe, qui nous a ainsi présenté. C'était une cadette avec peu de fortune, ce qui lui a permis de faire un mariage d'amour, du moins le croyait-elle, la pauvre naïve. Pour moi, ce n'était qu'une question de carrière et d'ambition.

Mon mariage m'a permis de commencer à fréquenter la bonne société. Je vois à peine mon épouse, elle vit à la campagne avec notre jeune fils. Je n'y vais qu'en fin de semaine, et encore, pas tout le temps, pour faire mon devoir conjugal, et prendre des appuis dans la circonscription en vue des élections prochaines. Je vois bien qu'elle s'ennuie, mais c'est là la destinée de la plupart des femmes. Elle a l'enfant pour s'occuper. Elle s'en tirera bien.

Naturellement, mon travail n'est pas facile. Je dois transiger avec des demandes contradictoires, équilibrer les obligations de ma charge avec les demandes particulières des uns et des autres, surtout des gens influents, les mafias des rues et les pots-de-vin. C'est plus usant qu'il n'y paraît. Sans l'amitié de Philippe, je me sentrais parfois très seul. Il m'emmène dans ses sorties et fréquentations.



Je fréquente les Maisons closes depuis toujours, et plus encore depuis que je suis devenu le préfet de Police de Paris. On sait que les autorisations d'ouverture et de fermeture dépendent de moi, je suis donc toujours reçu avec tous les égards. Au départ, j'étais simplement un dilettante, mais je me suis ensuite rendu compte de mes envies particulières. D'abord, sans renier les charmes des femmes, je me sentais plus attiré par les hommes. Je n'ai jamais assouvi ces désirs particuliers, et je souffre souvent de les laisser me prendre en tenaille. Il faut dire que ces jours-ci, c'est surtout à **Barthélémy** que je trouve du charme. Il a un côté brutal et impitoyable qui me plaît. Mais c'est un ancien criminel devenu un industriel influent, je ne peux me permettre de le désirer de cette manière-là.

Mon autre exutoire se situe dans la douleur. C'est venu graduellement, après ma rencontre avec une prostituée particulièrement énergique qui avait commencé à me labourer la peau de ses ongles. J'en ai ressenti une pointe d'adrénaline, suivie d'une intense sensation de soulagement et de bien-être. La douleur était toujours présente, mais sa pulsation était plus sourde et lointaine. Je me rendis compte surtout que, dans ce moment où je m'absorbais dans ma douleur physique, mes soucis, le stress de ma fonction et mes tracasseries paraissaient bien loin. La maîtrise de la douleur était une manière de surmonter le poids de ma propre existence.

J'ai été de plus en plus loin dans les expériences violentes. Je demande à être brutalisé, insulté, soumis. Ma relation avec les prostituées est devenue étrange, la plupart ne comprennent pas mes demandes, mon besoin de lâcher prise. Pour elle, parce que je suis le client et que j'ai le pouvoir de l'argent, je domine. Mais ce que je recherche est l'inverse : leur abandonner le pouvoir sur moi, pour pouvoir vraiment lâcher prise. Bien peu l'ont compris, à part **Iris**. Iris est l'une des filles des Fleurs de Mai, un établissement où Philippe a ses habitudes, du fait de la courtisane qu'il y fréquente régulièrement depuis 10 ans, **Flora**. C'est une femme magnifique, un charme ravageur et une personnalité flamboyante. Je ne m'étonne pas que Philippe lui soit aussi attaché. Cependant, en ce qui me concerne, c'est Iris qui a mes faveurs, car je n'ai pas honte de m'incliner devant elle, et elle me permet de me sentir tout à fait moi.

Les soirées de madame May m'ont également permis de rencontrer **Rose**, sans doute l'une des femmes les plus étranges de la Maison. Rose est une soumise et une victime, on lui assigne régulièrement les clients les plus brutaux, Barthélémy en particulier. Rose est droguée et en déprise, et pourtant elle ne paraît pas encore brisée. Elle a surmonté sa capacité à éprouver la douleur. Rose, par bien des côtés, me ressemble. Je me demande à quel point je risque de finir comme elle. Mes coupables passions sont-elles mon addiction ? Rose, elle, paraît être devenue indifférente à tout ce qui lui arrive. Elle paraît presque avoir réussi à exercer une mesure de contrôle sur Barthélémy, comme si celui-ci prenant conscience qu'il avait besoin d'elle. Je la jalouserais presque.

Le début de l'année s'annonce intéressant, puisque Philippe m'a dit qu'il introniserait aux Fleurs de Mai son neveu **Paul**, un jeune provincial un peu naïf qui vient de s'installer à Paris pour faire son droit. Philippe est ravi, il pense que cela va animer un peu notre petite société. On dit que madame May en profite pour présenter une nouvelle, la dernière recrue de sa Maison, **Violette**. Je songe que ce sera peut-être la seule que je pourrais dominer et secouer un peu, cela pourrait être amusant de changer de rôle, pour une fois. Peut-être même que cela plairait à Barthélémy...

Pour moi, malheureusement, tout cela va être difficile : je viens d'apprendre par le ministère de l'Intérieur que le nouveau ministre a décidé de diminuer le nombre de Maisons de la capitale, et de faire fermer celles qui n'ont pas les moyens de se soumettre à une législation plus stricte. Il est probable que le Fleurs de Mai fera partie des Maisons sacrifiées, elle n'est pas assez pauvre pour échapper à la purge, mais pas assez riche non plus pour être incontournable et échapper à la fermeture

administrative. Je contemple tous ces gens qui avaient fait des Fleurs de Mai leur résidence, où iront-ils désormais ?

J'avais en cet endroit un refuge pour m'abandonner dans la douleur et les plaisirs de la chair. J'ai peur de me trouver très seul quand il fermera. Je ne sais toujours pas comment m'assumer. Dois-je simplement trouver un autre établissement qui sera capable de combler mes désirs ? Dois-je simplement les assumer davantage ? Ou dois-je réformer ma conduite avant qu'il ne soit trop tard ?

Relations

Flora (42 ans) : la favorite de Philippe, sa maîtresse régulière depuis 10 ans. S'il n'était pas son client, ils ressembleraient presque à un vieux couple, il y a une complicité entre eux que j'envierais presque. Philippe, comme moi, a fait un mariage sans amour, c'est un mariage arrangé, il voit à peine son épouse et ses enfants et s'ennuie, alors qu'auprès de Flora il trouve une passion toujours renouvelée. Flora m'impressionne par son côté flamboyant, mais je me garderais bien de chercher à payer ses services, c'est à Philippe que va sa priorité

Iris (22 ans) : elle est jeune mais possède déjà une maîtrise consommée des plaisirs de la chair et de l'art de la sensualité. Elle a compris que j'avais besoin d'être dominé et d'éprouver du plaisir dans la douleur. Actuellement, ce n'est qu'en sa compagnie que j'ai l'impression de pouvoir lâcher prise et me sentir véritablement soulagé.

Rose (25 ans) : une fille étrange, une victime et une soumise. Elle aussi sait surmonter la douleur pour y prendre du plaisir, mais elle le subit en fin de compte. Nous nous ressemblons par certains aspects, et pourtant j'ai peur d'elle, peur de l'image qu'elle me renvoie.

Violette (17 ans) : la nouvelle arrivée. Bien que le sadisme ne soit pas mon domaine, je songe qu'il serait amusant d'inverser les rôles. Elle pourrait faire, elle aussi, une bien belle soumise...

Philippe (42 ans) : mon vieil ami, un esthète des plaisirs de la chair et un hédoniste. Il m'a inclus dans ses activités et ses plaisirs par amitié, pour me sortir de mon ennui, et je lui en suis reconnaissant. Nous nous estimons en hommes du monde, et nous faisons confiance pour garder nos affaires en ordre.

Barthélémy (32 ans) : je l'ai connu à l'époque où il était rabatteur pour les Fleurs de Mai, il était aussi un indicateur des forces de police. Il m'a toujours fasciné par sa cruauté et sa désinvolture, même si je n'en ai jamais rien laissé paraître. Depuis qu'il a réussi à se faire épouser par une riche veuve, il est devenu un industriel qui réussit, mais toujours un peu « nouveau riche » et méprisé par les grandes fortunes comme celle de Philippe.

Paul (19 ans) : le neveu de Philippe, un nouveau venu dans la petite société du salon de Madame May. Il paraît encore jeune et inexpérimenté, il va falloir lui montrer comment bien vivre dans ce monde et savoir profiter de ses plaisirs. Cela me fascine d'avance, j'ai hâte de voir comment il va se comporter, quels vices il va se mettre à manifester une fois qu'il aura pris l'habitude de notre monde. Nous en venons tous à être confrontés à nos zones d'ombres et nos plaisirs coupables, c'est inévitable. Comment le vivra-t-il, lui qui n'en a pas encore l'expérience ?